

# Charleroi vivifie l'art contemporain

## Le BPS22 rouvre grand

De nouveaux espaces à découvrir, plein d'ateliers et d'animations à tester, une expo qui s'annonce impressionnante...

Le nouveau musée d'art contemporain fera fort, ces 26 et 27 septembre, à Charleroi. Le BPS22 est devenu un rendez-vous incontournable.

Par Allison Lefevre

**E**nviron un an et demi de travaux. Un budget d'un peu plus de quatre millions d'euros hors TVA et honoraires. Une surface d'exposition de 2.500 m<sup>2</sup> désormais. Une équipe qui a triplé: de six à une petite vingtaine. Et un changement d'appellation qui en dit long: d'espace de création contemporaine de la Province de Hainaut, le BPS22 est devenu un musée d'art.

C'est sur le piétonnier du boulevard Solvay à Charleroi, au numéro 22, pas très loin du rond-point Hiernaux (celui du Marsupilami) et de l'Université du Travail Paul Pastur (l'UT) que se situe le BPS22. Cet imposant bâtiment avait été conçu par l'architecte Gabriel Devreux pour abriter le Pavillon des Beaux-Arts lors de l'Exposition industrielle et commerciale de 1911. Ensuite, il a connu d'autres affectations liées à l'enseignement industriel et a été rebaptisé Bâtiment provincial Solvay (BPS en abrégé), après avoir renoué, en 2001, avec son activité d'origine: la diffusion de l'art, comme vecteur d'émancipation.

*«C'est un lieu de mémoire, lié à l'histoire de la ville, à des figures marquantes de la Wallonie comme Jules Destrée et Paul Pastur qui revendiquaient l'accès pour tous à l'éducation, commente Filip Roland, l'architecte du bureau Archiscénographie Roland qui s'est chargé de la rénovation du BPS22. Dans une façade classée, l'intervention est forcément dosée. Nous avons opté pour du polycarbonate, qui se décline sur toute la longueur du péristyle et le nouveau balcon saillant et qui laisse apparaître, le soir, avec l'éclairage, les stigmates d'une fresque de Jean-Luc Moerman, les stigmates d'un BPS du passé. Une manière de jouer, subtilement, sur la présence dans le temps de ce bâtiment.»*

### Deux ailes complémentaires

Autre nouveauté visible de l'extérieur, l'accès a été amélioré: une rampe pour les personnes à mobilité réduite a été installée du côté de la bibliothèque de l'UT «afin de déplacer les axes urbains et asseoir des potentia-

lités, étant donné que les bâtiments alentour devraient évoluer», précise l'architecte. De plus, je ne voulais pas garder une majesté unique devant le bâtiment, ce qui s'appelle alors du façadisme. Ici, le projet englobe les deux autres rues sur lesquelles donne le BPS, la rue Fagnart et celle du Mambourg où se situe la nouvelle entrée qui mène aux locaux administratifs et à la résidence d'artiste, garnie d'une petite excroissance en façade pour renforcer le repérage dans le quartier.»

Le BPS22 s'est aussi doté d'une nouvelle entrée principale, qui distribue les visiteurs vers ses deux ailes désormais complémentaires. D'un côté, la grande halle industrielle de plus de 1.000 m<sup>2</sup>, avec ses murs bruts, son immense verrière et sa charpente métallique, qui a fait l'identité du lieu et lui confère son cachet, et qui bénéficie désormais d'espaces d'accrochage supplémentaires. De l'autre, une nouvelle salle de 800 m<sup>2</sup>: une «White Box», atemporelle, où le taux d'hygrométrie, la température, la lumière sont étudiés. «L'objectif de cette rénovation, c'était de conserver les qualités du bâtiment et de compenser ses défauts pour pouvoir diversifier notre panel d'expositions et d'activités, résume Pierre-Olivier Rollin, le directeur du BPS22. On se sentait parfois prisonniers de cette grande halle qui poussait les artistes dans la surenchère monumentale et excluait des projets plus intimistes ou des œuvres réservées aux White Boxes pour des questions de conservation notamment. En tant que musée d'art de la Province de Hainaut, on dispose d'une importante collection (plus de 6.000 pièces!) datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Nous pourrions envisager des expos posant un regard sur des artistes anciens comme Pierre Paulus ou Arsène Detry avec un point de vue contemporain et décalé.»

### Un écrin pour un bijou

Cette White Box est surmontée d'une courbe qu'on ne devine pas d'en bas et d'où l'on peut observer sous un autre angle – l'art de voir sans être vu! Autre avantage, elle constitue un espace d'accrochage pour des pièces de petite taille, des photos par

exemple, ne nécessitant pas beaucoup de recul. Au bout de ce couloir, deux ouvertures vers l'extérieur: le mirador (le balcon saillant au-dessus du péristyle) qui souligne l'entrée et une sorte de grande meurtrière. «Ce sont les seules échappées dans l'espace muséal», déclare l'architecte. Il a été pensé comme un écrin pour un bijou: pas de gestulation architecturale avec des fenêtres ou autre, l'architecture doit rester en retrait pour que l'attention des visiteurs reste focalisée sur les œuvres exposées.»

Cela suppose aussi une fluidité du parcours: même si le musée s'articule sur huit niveaux, on ne sent pas ces changements d'étage lors de la visite.

Ce qu'on remarque en revanche, c'est que le musée est truffé de petites salles: des locaux administratifs et dédiés au stockage et au déballage des œuvres, une salle de réunions, un centre de documentation (sur l'art dans le Hainaut, le surréalisme...), des espaces d'exposition (le grenier, la project-room, la mezzanine où un podium pourra accueillir des performances ou des petits concerts acoustiques...) ainsi que des espaces pédagogiques (le labo et l'atelier) très lumineux. «Nous allons développer les activités de médiation autour de nos expos, proposer une offre diversifiée pour répondre à la fragmentation du public, poursuit Pierre-Olivier Rollin. La dimension éducative est très importante au BPS. Cela fait partie de notre identité. Comme le fait de ne jamais faire de l'art pour l'art, mais de proposer une approche décalée, de défendre des valeurs de démocratie, de participation et de réflexion critique sur le monde. Nos expos sont des prétextes pour se pencher sur les questions de société, des grilles de lectures non complaisantes, des outils pour s'armer, pas dans le but d'asservir mais de se défendre.»

### Rester un lieu vivant

Au programme de l'année qui s'annonce? L'expo d'ouverture «Les mondes inversés», art contemporain et cultures populaires» (voir ci-contre) dans le cadre de Mons

## «La tête à l'envers» Visites guidées, ateliers...

**Expérimenter dans le labo.** Un atelier axé sur la fabrication de badges, la création de bijoux à partir de jouets, se lire le portait dans un photomaton façon «Mondes inversés»... Vous avez deux mains gauches? Rabattez-vous sur les jeux de société à disposition. (Les 26 et 27/9, entre 13 et 18 h, gratuit.)

**La chasse au trésor.** Pour mettre la main sur le précieux trésor, les enfants devront parcourir l'expo à la recherche d'indices. Suspense et amusement garantis! Et un souvenir à la clé... (Les 26 et 27/9, à 11h30, 14h30 et 17 h, gratuit.)

**La grande amarezza.** Une performance culinaire réalisée par Emma-nuel Giraud. Au menu? Un banquet interactif autour de l'amertume. Et du charbon alimentaire, en hommage au Pays Noir. (Le 27/9, à 12 h, gratuit.)

**Créer des livres dans l'atelier.** Sous la supervision d'Ania Lemin, vous fabriquez votre propre livre en expérimentant différents matériaux et techniques: pliage, collage, pochoir, tampons... (Les 26 et 27/9, de 14 à 17 h, à partir de 5 ans, réservation avant le 20/9 au 071/27.29.71.)

**«Le tête à l'envers»: programme complet sur [www.bps22.be](http://www.bps22.be)**

# Cultures populaires, art contemporain et mondes inversés

Plus d'une quarantaine d'artistes des quatre coins de la planète seront réunis au BPS22, du 26 septembre au 31 janvier 2016, dans l'exposition «Les mondes inversés, art contemporain et cultures populaires», un événement Mons 2015. Il sera question de folklore, rituels, traditions, procédés artisanaux mais aussi de types d'organisation sociale. Les artistes se sont appuyés sur les cultures populaires pour évoquer «le thème du renversement symbolique de l'ordre dominant, qu'il s'agisse d'un ordre politique, religieux, social, familial, artistique ou autre», peut-on lire dans la brochure. Sculptures, photos, installations, vidéos, dessins, toiles... illustreront ces «mondes inversés».

On y verra le Géant d'Emilio Lopez-Menchero. «Cet artiste brésilien avait été très impressionné par les Géants lorsqu'il était en résidence à Ath», explique Sophie Pirson, la responsable du service médiation au BPS22. Et il a décidé d'en confectionner une réplique sans visage. C'est un anti-Géant, mais réalisé à partir des techniques traditionnelles, avec de l'osier, du bois et une tête en papier mâché. Le public pourra s'identifier à lui et lui inventer un visage. Mais peut-être ne ressentira-t-il aucune empathie envers ce Géant qui restera alors un anonyme.» Interpellante également, la production de l'artiste belge Eric van Hove. «Il a reproduit en dimensions réelles un moteur de bulldozer D9 Caterpillar (500 kg) avec des artisans marocains et indonésiens», reprend Sophie Pirson. Il a démonté tout le moteur, puis les 300 pièces ont été refaites avec des matériaux issus de l'artisanat (bois, cuir...). Il s'est enrichi de savoir-faire traditionnels pour réaliser cette œuvre d'art

contemporain, qui souligne les rapports Nord-Sud, mais aussi la guerre, car ce modèle de bulldozer a notamment été utilisé par l'armée israélienne durant le conflit israélo-palestinien.» Inspirée du conflit aussi, l'étonnante installation de Carlos Aires, composée de près de 1.200 lampions sur lesquels sont imprimées des photos en noir et blanc des visages de Hitler, Ben Laden, Che Guevara...

## Des questions citoyennes

Plusieurs œuvres monumentales ponctueront l'expo. Parmi celles-ci, le joli carrousel de Carsten Höller, qui évoque la fête, l'enfance, mais... tourne au ralenti; ce qui brouille les repères et donne l'impression de ne plus être dans la réalité. Une expérience sensorielle! Gigantesque également. Gigantesque également, la ville perchée sur des troncs d'arbres de 5 m de haut de l'artiste africain Pascale Marthine Tayou. Les nombreuses cages à oiseaux qui la composent ainsi que les statuettes africaines habillées en colons renvoient à l'idée d'emprisonnement et à la colonisation. «Les artistes sélectionnés offrent un regard sur les questions de société, souligne la responsable du service médiation. Ce n'est pas de l'art purement formel, on peut ouvrir la discussion autour de leurs intentions. Amener les gens à développer leur sens critique par rapport à l'art et à la société, à se poser des questions de citoyens.»

A.L.

2015, «Video Spot», un partenariat avec le théâtre de l'Ancre dans le cadre du Festival Kicks! (février), l'expo «Uchronies» tirée des collections de la Province de Hainaut et du BPS22 (à partir de février), une rétrospective consacrée à Marthe Wéry (à partir de juin), mais aussi des visites thématiques libres ou guidées, des workshops, notamment «Écriture à l'œuvre» et «Danse et arts plastiques» (en novembre), des journées de réflexion, des goûters philosophiques (chaque mois), des stages pour les kids, etc.

À certains moments, tout le musée sera occupé, à d'autres pas! Il a été aménagé dans cette optique: «Le public doit pouvoir circuler même si certaines œuvres sont en montage ou si un artiste réalise un travail in situ; tout est étudié pour que tout puisse se faire partout», insiste Filip Roland. Rien n'est figé, même pas la billetterie: des aubettes mobiles peuvent être déplacées dans le bâtiment ou le péristyle selon les besoins. Pour bloquer une zone de passage ou pour éviter de gêner

une activité organisée dans l'entrée par exemple.»

Proposer une programmation à la fois riche, singulière et diversifiée, multiplier les actions de médiation, continuer à tisser des partenariats, notamment avec des opérateurs culturels et des écoles d'arts (en juillet, le BPS22 a accueilli 25 stagiaires dans le cadre d'une classe d'été organisée avec l'école nationale supérieure des arts visuels La Cambre), s'ancrer dans la cité (un espace, le local, pourra servir aux activités de la maison de quartier, d'ASBL...), faire participer les publics autour d'un même projet... Ça devrait pas mal bouger boulevard Solvay ces prochains mois. Et le directeur du musée d'art de confirmer: «On va essayer de rester un lieu vivant!»

BPS22, 22 boulevard Solvay, 6000 Charleroi. 071/27.29.71, [www.bps22.be](http://www.bps22.be). Ouvert du mardi au dimanche de 11 à 19 h, entrée 6 EUR, gratuit pour les moins de 12 ans et chaque premier dimanche du mois.